hors service • feuille anarchiste • 7 décembre 2012 • n° 30









Egypte: une fois gouté la liberté...

Après la visite du président égyptien Morsi en Belgique pour négocier avec le premier ministre Di Rupo, après la reconnaissance de Morsi comme partenaire dans l'exploitation et la domination par les maîtres du monde, ça pète de nouveau avec force dans les rues égyptiennes.

Ca a commencé un lundi dans la rue Mohammed Mahmoud (qu'on appelle aussi: la rue des yeux de la liberté) avec des affrontements en commémoration des combats (contre l'armée) dans cette rue il y a un an, où 40 personnes avaient laissé la vie. Les affrontements en cours continuent plusieurs jours et le mercredi, les locaux de Al-Jazeera situés sur la Place Tahrir sont attaqués à coup de cocktails molotov. Le jeudi même, Morsi s'octroie le droit de l'omni-potence. Et depuis, ça pète dans tous les sens. Des bâtiments des frères Musulmans sont détruits à Ismaïlia, Port Saïd (où on se rappelle du massacre des ultras – qui étaient et sont très actifs dans la lutte – en février 2012), à Alexandria (où pendant la destruction, un drapeau anarchiste flotte au premier étage), suivant l'exemple de Malhala (connu pour ses industries de textile et l'insurrection de 2008) où leurs bureaux avaient déjà été détruits par les flammes en octobre.

Mais en fait, ça n'a pas du tout commencé ce fameux lundi dans la rue Mohamed Mahmoud. Les tensions contre les frères musulmans montaient déjà depuis un bon moment. Palpable partout dans les rues, la décision de Morsi de s'octroyer la toute puissance n'a été qu'une étincinelle qui a enflammé les esprits enragés. Comme une cocotte-minute, quand on l'ouvre sans libérer la vapeur, ça éclate en pleine gueule et dans tous les sens.

Mais en fait, ça n'a pas du tout commencé ce fameux lundi dans la rue Mohamed Mahmoud. Ca a commencé en janvier 2011, et bien avant encore, quand des milliers de gens sont descendus dans la rue pour chasser Moubarak, pour conquérir la liberté et pour mettre fin à l'exploitation. Et ça n'a jamais cessé depuis.

Les affrontements avec les frères musulmans qui se déroulent actuellement en Egypte ne nous surprennent pas. Depuis la chute du dictateur Moubarak, le climat social agité en Egypte ne s'est jamais calmé. Des contestations et affrontements contre le pouvoir (l'armée où les frères), jusqu'aux nombreuses grèves sauvages des exploités (pas du tout appelées par des syndicats comme on en a l'habitude ici, mais décidées par les travailleurs qui s'auto-organisent), des protestations et attaques d'habitants expulsés de leurs maisons par l'armée afin d'y réaliser de grands projets immobiliers pour des riches, la dévastation de l'ambassade syrienne au Caire en solidarité avec la révolution en cours là-bas, les graffitis révolutionnaires partout, des manifestations contre le patriarcat qui reste un pouvoir très présent dans la société egyptienne et qui s'exprime par exemple par des harcèlements de femmes ou des tests de virginité des manifestantes arrêtées,…

Une fois goûté à la liberté, elle ne sera pas si facilement réprimée. C'est pour ça que pendant cette période de janvier 2011 (la chute de Moubarak) et aujourd'hui, il y a eu plus d'arrestations et de morts que pendant le combat contre l'ex-dictateur. Dans la période avant les élections d'abord (du fait de l'armée) puis par la suite (à mettre sur le compte des frères musulmans et de tout ceux qui les soutiennent et qui collaborent).

Mais aujourd'hui, il ne s'agit pas du même combat que celui qui a été mené contre Moubarak. Il s'agit ici d'un combat qui divise la population toute entière. Ceux qui continuent à soutenir les frères (différents groups islamistes, salafistes inclus), et ceux qui se révoltent contre eux. A différents endroits ont eu lieu des confrontations entre les deux camps. Mais dans le camps des révoltés aussi, il y a des divisions. Il y a des impulsions de ceux qui soutiennent encore l'ancien régime, des libéraux, des gauchistes, de ceux qui sont désillusionnés par les frères et la politique en générale, et il y a des impulsions des anarchistes. Ici, il ne s'agit pas que d'un « tous unis contre le dictateur », mais d'un combat plus profond.

Comme dans toutes les révolutions, ça ne sera pas fini tout de suite. Il ne s'agit pas ici d'un « moment spectaculaire à consommer » qui sera bien nettoyé le lendemain. Alors continuons à réfléchir à comment nous solidariser avec ceux qui persistent à se battre contre la domination et l'exploitation.

Au moment de l'impression de ce numéro, les choses semblent se précipiter en Egypte. Le palais présidentiel est le théâtre de violents affrontements; Morsi s'est enfui par l'arrière-porte...

Matons assassins, juges assassins !

En août 2009, Mikail Tekin est enfermé à la prison de Jamioulx (près de Charleroi). Alors que les matons veulent le mettre au cachot, Mikail résiste et les matons se lâchent. Mikail finit par perdre connaissance et est jeté au cachot – il y meurt dix minutes plus tard. L'autopsie démontre que Mikail est mort d'asphyxie, le larynx fracturé par les clés de bras des matons. Les semaines après l'assassinat sont ponctuées de manifestations à Jamioulx, Charleroi et devant la prison. La famille, les proches de Mikail ainsi que des révoltes expriment leur rage. Quelques amis attendent à la sortie de la prison avec des kalashnikov; les matons n'osent plus quitter l'établissement. Trois des treizes matons présents au meurtre de Mikail ont été poursuivis. Evidemment, le procès n'avait rien à voir avec une quelconque notion de justice. Les trois matons ont été acquittés. Selon le juge, leurs brutalités relevaient de la défense légitime.



De la révolte à l'insurrection

Débat et discussion avec le compagnon anarchiste Alfredo M. Bonanno

Si nous ne croyons plus aux fables de la politique et de ses réformes, si nous voulons éradiquer de fond en comble l'exploitation et l'oppression, il faut se décider à se battre radicalement contre cette société. Tout commence avec ce choix pour la révolte. Dès lors, le pouvoir apparaît à nos yeux pour ce qu'il est : vulnérable et dépendant de notre consentement. La lutte, la révolte, c'est alors une choix de vie.

Si nous comprenons que tout Etat, que toute autorité est le contraire de la liberté ; que tant l'exploitation existe, nous serons toujours esclaves, la question qui se pose n'est pas de comment repeindre quelque peu nos cages, ni de chercher à allonger la laisse qui nous tient, mais de comment

détruire l'Etat et l'autorité et tous ceux qui les protègent. Et c'est là que se pose la question de l'insurrection.

Si un nuage peut obscurcir le ciel, si une étincelle peut mettre le feu à la poudrière, si les récents soulèvements en Tunisie, Egypte, Libye, Grèce et Londres ont donné des claques à la croyance que « rien n'est possible », réfl échissons alors sur notre choix pour la révolte, pour l'insurrection aujourd'hui, demain, dans cette ville qui ressemble d'avantage à une grande prison à ciel ouvert, et où la possibilité de la mutinerie est le cauchemar du pouvoir.

Mercredi 12 décembre à 19h

à al-Horya, 18 rue Ropsy Chaudron, Anderlecht (à côté de l'entrée principale des Abattoirs)

Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Saccages en règle • La STIB dénonce les attaques et le vandalisme contre ses infrastructures (les portiques, les caméras, les panneaux publicitaires, les stations,…). Selon elle, il s'agirait de groupes qui se dédient à la destruction systématique. D'ailleurs, plusieurs chauffeurs de bus à Anderlecht et à Molenbeek qui se la jouent contrôleurs ont été remercié pour leur zèle : en exigeant la validation de titres de transport, ils ont reçu quelques coups de la part de voyageurs-pirates.

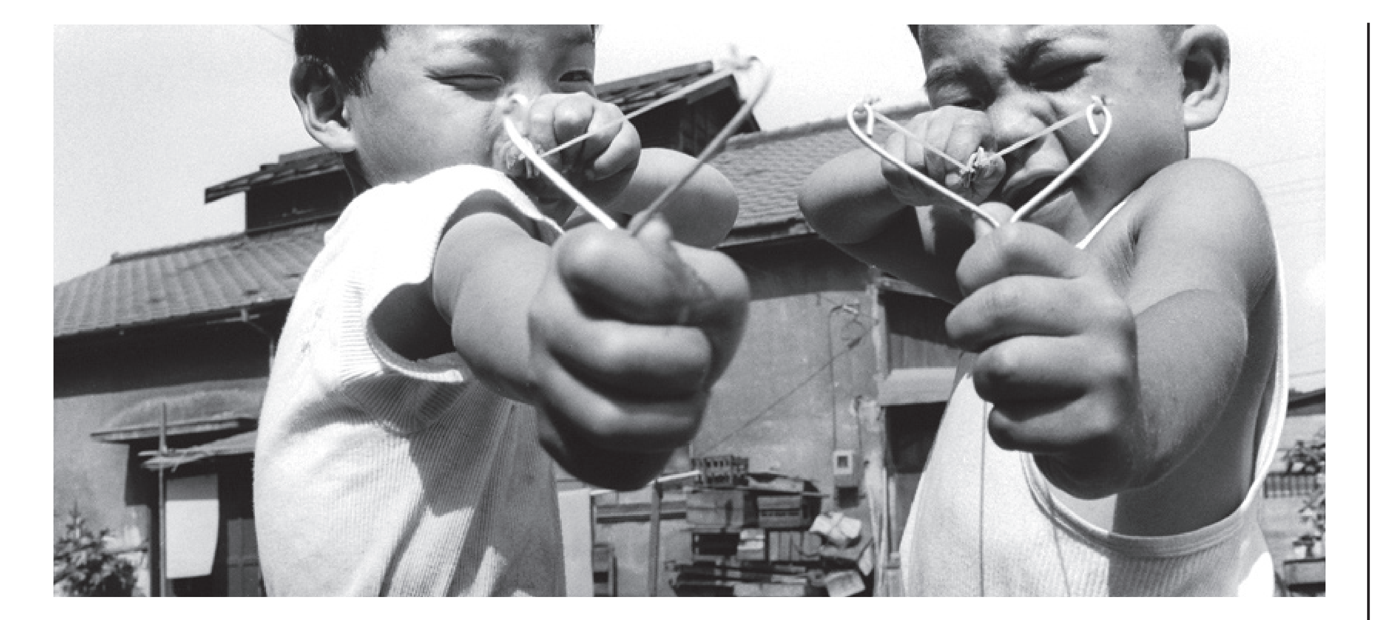
Révolte dans le centre fermé • Des sans-papiers enfermés dans le camp de déportation à Bruges se sont révoltés : ils ont barricadé la salle de séjour, l'ont saccagé et se sont ensuite affrontés avec les forces de l'ordre. Plus tard, un incendie malheureusement vite circonscrit s'est déclaré. Solidarité avec ceux qui se révoltent contre l'enfermement ; qu'aucune révolte ne reste isolée dans un centre fermé, une prison, une école, un quartier,…

Feu aux temples de la consommation • Un incendie criminel a endommagé les bâtiments d'un centre commercial près d'Anvers. Des travaux y étaient en cours, et le feu a été bouté au matériel de chantier.

Sabotons le train-train quotidien • Un sabotage a eu lieu sur la voie ferroviaire près de Tournai. Des inconnus ont cassé l'appareillage électrique de la signalisation, ce qui a rendu impossible la circulation des trains pendant une journée.

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines.
Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.
hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com





Une lettre depuis la prison de St-Gilles

Des gens qui se font tabasser et humilier, c'est notre réalité quotidienne ici dans la section de haute sécurité de la prison de Saint-Gilles, l'aile B remplie de cachots. L'aile a été rouverte après sa rénovation il y a 3, 4 mois. Nous avons tous un régime individuel et ils nous ont ramené les pires chefs, les plus provocants.

Il y a quelques jours, ils ont emmené Ali El Ouakadi dans la section médicale, complètement tabassé par la police de Malines qui avait débarquée dans la prison suite à une occupation de préau. Un peu plus tard Lahoucine El Haddouchi est arrivé à l'aile B et a été mis KO par la police. Son frère Hassan a également ramassé des coups.

Lahoucine est avec nous ici sur l'aile, mais les chefs font tout pour empêcher que l'on s'entre-aide. Si quelqu'un a besoin de quelque chose, de quoi manger ou autres choses, ils interdisent que l'on s'aide les uns les autres. La bouffe est immangeable, ils font des drames pour des petites choses comme sortir à boire au préau. Nous sommes fouillés en permanence, on dirait un camp militaire ici comme à Merksplas. On doit porter des pantalons gris, on dirait du carton. Les fenêtres sont très petites, on peine à regarder dehors. Si on réplique la moindre des choses, on nous colle un rapport disciplinaire et le cachot. C'est inhumain ici. Ils essaient de nous détruire psychologiquement.

Ils veulent nous rendre fou dans cette aile. Le chef de quartier de l'aile A, Effix, se rend régulièrement ici pour foutre la merde. Il est connu pour tabasser des jeunes, des sans papiers. Il y a un mois et demi, j'ai eu une altercation avec lui. Je lui ai dit: “Essaie une fois de faire avec moi ce que tu leur fais à eux.” Il a pris peur et a poussé le bouton d'alarme. L'équipe d'intervention des matons est venue, ils m'ont menotté et mis au cachot. Une autre chef fait monter la tension, elle veut qu'on pète tous les plombs. Aujourd'hui (26 novembre), quelqu'un s'est ouvert le bras avec un rasoir. Il était sorti en training au dessus de son pantalon gris de la prison (il fait froid dehors!) et pour cela, elle lui a collé 15 jours de cachot. Certains chefs de quartier sont de vrais fils de chien.

Mais il y en a certains qui veulent renverser le bazar.

Quand Ali et Lahoucine sont arrivés ici, tout amochés, j'ai pété un câble et j'ai cherché la bagarre avec un adjudant. J'ai aussi détruit ce que je pouvais dans le cachot, ce qui n'est pas beaucoup. J'ai eu un rapport disciplinaire, je passe demain. On a aussi refusé de revenir du préau, mais le mauvais temps et la baisse de moral n'aident pas l'affaire. Ici il y a beaucoup de jeunes qui pensent qu'ils ne peuvent rien faire. Ils nous font des chantages en permanence en nous enlevant la visite, la seule chose qu'on a ici. La salle de visite est tellement petite qu' il faut être là très tôt pour être sur la liste, et tout le monde ne peut pas avoir la visite. La tension monte et monte, on est 22h sur 24h en cellule, les chefs nous rendent fous et au lieu de diriger notre rage vers eux, les détenus se battent entre eux. Il y a de plus en plus de bagarres au préau.

Samedi matin (le 22 novembre), quelqu'un a réussi à s'évader. Son frère a échangé de place avec lui après la visite. Son frère a passé tout le samedi et la nuit de samedi en prison, ils s'en sont rendu compte que le dimanche matin [il demeure en prison, il a été inculpé avec l'accusation d'avoir facilité l'évasion, son frère court toujours, heureusement]. Ils ont été totalement ridiculisés. Et maintenant, ils le font payer à tout le monde. Chez le compagnon de cellule de l'évadé, une équipe d'intervention a débarqué et l'ont place 9 jours en cachot. Parce que l'autre s'est évadé? Ce sont des pures représailles.

Les médias veulent dénigrer le gars en disant vite fait qu'il est aussi inculpé pour viol, alors que tout le monde sait qu'il s'agit en réalité d'une relation échouée. Dire que c'est un violeur est un pur mensonge. Il y a un mois, son frère est décédé, et ils ne l'ont rien laissé faire. Il n'a même pas pu le voir. Rien.

Dans 8 mois, je sors. Posez-vous la question, comment un homme sort-il après tant d'années passées dans de telles conditions? Avec tout ce que j'ai vu et vécu ici, je ne sortirai qu'avec encore plus de rage.

Depuis la section de haute sécurité
Hakim El Ghazouani

Prisonniers brutalement passés à tabac après une occupation de préau

Ce jour-là ne sera pas comme tous les autres dans la prison. Il sera différent des autres jours où les humiliations quotidiennes sont subies sans réplique et le chantage quotidien qui (doit) gomme(r) la résistance. Le 22 novembre, 40 prisonniers refusent de retourner aux cellules tranquillement.

Le mois de novembre était tout sauf tranquille à la prison de Malines. Au début du mois, les gardiens avaient fait une grève de 24 heures pour demander plus de personnels et plus de répressions. La police a pris la place des matons en grève et pour le reste: pas de visites, pas d'activités, pas de promenades etc. Une semaine après, quatre détenus refusaient d'être transférés vers une autre cellule, ils ne voulaient pas être des pions que la direction peut déplacer sur son tableau, comme bon lui semble. La police d'intervention est intervenue pour étouffer la résistance avec ses matraques.

Une semaine plus tard, la direction annonce qu'elle va encore endurcir le régime et réduire le temps du préau de moitié. Sachant que les activités sont les premières à tomber quand les gardiens veulent mettre la pression, sachant qu'il y a de toute façon peu d'activités qui valent la peine (et qui sont réservées à ceux qui se comportent “bien”) et que l'heure de préau est le seul temps qu'on puise passer en dehors de la cellule, la direction fait un coup dur contre les prisonniers.

De ce fait, quelques détenus décident de braver le froid et prennent le risque de perdre leurs visites et d'autres “privilèges” en occupant le préau. Les négociations débutent mais sont vite bloquées. Tout le monde ne partage pas le choix de la voie rebelle et en réponse, certains se mettent à bloquer l'accès pour remonter à l'intérieur. C'est là que, pour la troisième fois dans un mois, la direction fait appel à ses Robocops de la police Malinoise. Six équipes d'intervention de flics armés et casqués prennent d'assaut la prison avec deux équipes canines. Les prisonniers ne se laissent pas faire et bravent les flics. Les accrochages durent jusque 23 heures du soir.

L'occupation de préau comme moyen de résistance est souvent utilisé par les prisonniers. Mais cette fois, le directeur de la prison de Malines, Hilde Guffens, a donné carte blanche à ses chiens de garde pour aller jusqu'au bout. Les jours suivants, la police reste toujours en prison et prend sa vengeance sur quelques détenus, sous l'œil approbateur de la direction.

Ali El Oualkadi, un kick boxeur malinois qui avait eu le courage il y a deux ans d'attaquer les flics lors d'une arrestation, a été complètement tabassé par la police d'intervention. Ils ont mis un sac plastique sur sa tête, l'ont attaché à une chaise, l'ont menotté les pieds et les mains et l'ont écrasé. Son crâne est ouvert de l'oreille gauche à celle de droite. Il a été transféré à la section médicale de Saint-Gilles (BXL) et très vite, ils ont compris qu'il avait été blessé au point de devoir subir une opération dans un hôpital à Bruxelles.

Lahoucine El Haddouchi et son frère Hoessein ont aussi été tabassés par la police malinoise. Lahoucine est le gars qui a aidé son pote à s'évader avec un hélicoptère depuis la prison de Bruges. Lui aussi a été attaché sur une chaise, menotté et battu KO par la police. Il a été transféré à la section médicale à Saint-Gilles et est actuellement enfermé dans la section de haute sécurité, inaugurée là-bas il y a quelques mois.

Quand les prisonniers rebelles arrivent à Saint-Gilles, tout ne se passe pas tranquillement. Un prisonnier cherche la bagarre à un adjudant et est mis au cachot où il détruit tout ce qu'il peut. Le préau de Saint-Gilles est brièvement occupé en solidarité avec l'émeute de Malines.

Ni patrie, ni frontières • La veille du 11 novembre, plusieurs monuments qui célèbrent les atrocités de l'Etat (guerres, colonialisme) et l'idéologie qui les accompagne (patrie, nationalisme, racisme) ont été enduits de peinture rose.

« Il y avait un commissariat... et maintenant il n'est plus là » • Tôt le matin, des inconnus ont cassé des vitres d'un commissariat à Hasselt. Ensuite, ils y ont mis le feu. Le feu a ravagé une partie du bâtiment. Une fois de plus, une petite attaque comme celle-là démontre la vulnérabilité de la police. Il s'agit juste de choisir le bon moment et le bon endroit pour s'en prendre aux protecteurs de l'Etat.



Pas de collaboration avec l'Etat • A Liège, le dépôt à peine reconstruit du magasin Cataldo a été incendié et détruit. Il y a quelques mois, le magasin avait déjà été ravagé par un incendie criminel. Et pour cause ! En avril 2012, les employés de Cataldo avaient maîtrisé trois personnes qui venaient de braquer un magasin non loin du Cataldo et les avaient livré aux keufs.

Pas de fête pour les bobos • La nouvelle discothèque très branchée K-nal, installée le long du canal près du quartier Maritime, n'est clairement pas appréciée par tout le monde. Cette opération de réamenagement du quartier s'est heurtée à quelques incendiaires. L'incendie a provoqué pas mal de dégâts.

A chacun sa fête • Lors d'une soirée d'étudiants d'extrême-droite à Gand, des gâche-fête sont venus leur casser la gueule. Six fascistes ont été attaqués, trois d'entre eux ont été blessés. Débusquons ces ennemis là où ils ne nous attendent pas. Comme un éclair dans le ciel bleu.

Solidarité offensive • A Notre-Dames-des-Landes, en France, une lutte radicale est en cours depuis des années contre le projet de construction d'un nouvel aéroport. Début novembre, la police a expulsé une partie de la zone occupée par des opposants. A de nombreux endroits, des attaques solidaires ont été réalisées contre les partisans, constructeurs et financiers du projet. A Bruxelles aussi, les bureaux de Vinci, l'entreprise qui voudrait construire l'aéroport, ont été à plusieurs reprises cassés et dégradés. Vinci fait aussi son beurre sur la gestion du stationnement: à Maasmechelen, tous les parcmètres ont été sabotés en solidarité, et à Bruxelles, des garages appartenant à Vinci ont été fleuris par des slogans solidaires.